

La traduction de « rester » / « demeurer » est un problème récurrent dans les thèmes. Elle a souvent donné lieu dans ce texte à un usage erroné du verbe *quedar*. Celui-ci indique la continuité dans un lieu ou le résultat : « *me quedé leyendo en casa* » / « *me quedé blanco del susto* ». Il ne sert pas à exprimer la non altération substantielle ou la permanence d'un état ou une situation immuables. « Rester / demeurer incapable de quelque chose » doit donc être traduit par une périphrase, comme par exemple *seguir* + gérondif : « *seguía siendo incapaz de...* ». D'autres problèmes récurrents concernent les connecteurs et les conjonctions. Le mot *aún* exprime une durée temporelle et ne peut donc traduire « même pas ». La forme concessive (*aun*) était moins éloignée du sens français mais ne convenait pas vraiment ici non plus. Le jury rappelle que *sino* doit être suivi de la conjonction *que* lorsque suit une proposition avec un verbe : « *sino que lloré...* ». Le jury attire également l'attention sur le faux-ami que serait *pues* avec une valeur temporelle (calque de « puis ») alors qu'il a une valeur essentiellement consécutive. Dès lors il fallait trouver autre chose pour traduire l'expression « Je compris alors » : *entonces*, *en aquel momento*, *a la sazón*, etc. La proposition « pour nous rappeler que des forêts existent » renvoyait à la règle selon laquelle avec les verbes intransitifs et des groupes nominaux indéterminés (comme ici) la place courante du sujet en espagnol est derrière le verbe : « *existen bosques* », comme « *viene gente* » ; « *llegan coches* », « *existen razones* ». Le jury a dû déplorer des confusions entre *ser* et *estar* sur des cas de figure tout à fait évidents qui sont répertoriés dans toutes les grammaires, comme l'état (de santé, d'esprit...) de quelqu'un : *estar mejor* (et non *ser mejor* qui signifie autre chose) *estar contento* (et non *ser contento* qui est un archaïsme avec un sens différent) ou la situation de quelqu'un, par exemple seul ou accompagné : *estar solo* (et non **era solo*). Ce point de grammaire (*ser / estar*) doit donc faire l'objet d'une étude particulièrement poussée de la part des candidats. Une autre faute courante provoquée par l'interférence du français concerne la confusion entre *tener* et *haber*. Le jury rappelle que dans la langue actuelle (contrairement à la langue médiévale) le verbe *haber* est un auxiliaire qui ne peut aucunement exprimer la possession. Celle-ci ne peut être exprimée que par le verbe *tener* : « *Tuve aquel día* » (et non **hube aquel día*).

Pour terminer et comme chaque année, rappelons qu'il est indispensable de vérifier l'orthographe de sa traduction et notamment l'orthographe des accents, ceux-ci ayant tendance à être de moins en moins présents ou mal placés, voire inexistant dans certaines copies, surtout lorsqu'il s'agit d'accents diacritiques. Or l'accumulation de telles fautes dans une copie peut déboucher sur plusieurs points en moins dans la note finale.

En dépit de ces problèmes de langue très graves, le jury tient à répéter sa satisfaction de voir que le nombre de très bonnes copies reste très élevé grâce à l'excellente préparation des enseignants et au travail soutenu des candidats. Le thème est un exercice difficile mais c'est une épreuve où la marge de progression est forte. Un travail régulier et méthodique qui met l'accent sur une révision systématique de la grammaire de base de l'espagnol et sur un perfectionnement lexical que le candidat doit prendre en charge en dehors des cours, lui permettra de consolider, d'améliorer ses compétences linguistiques et d'obtenir d'excellents résultats.

Traduction proposée

(Proposition qui n'exclut aucunement d'autres choix possibles de traduction)

Comprendí entonces la dicha de estar solo. Si hubiera sucumbido, en aquella época, no habría tenido a nadie a quien echar de menos. Se trataba de un absoluto desapego. Precisamente, por una carta de mis hermanos supe que mi madre había fallecido, hacía ya un mes. Ello me entristeció, sobre todo por no haberlo sabido antes; era como si me hubieran robado algunas semanas de dolor. Estaba solo. El médico del barrio, al que habían acabado llamando, dejó pronto de venir y mis vecinos se cansaron de cuidar de mí. Estaba contento así. Estaba tan tranquilo que ni siquiera sentía la necesidad de resignarme. Observaba cómo se debatía, se ahogaba, padecía mi cuerpo. Quería vivir, mi cuerpo. Había en él una fe en la vida que yo mismo admiraba: casi me arrepentía de haberlo despreciado, desanimado, castigado cruelmente. Cuando mejoré, cuando pude incorporarme en la cama, mi mente, débil aún, seguía siendo incapaz de largas reflexiones; fue a través de mi cuerpo como hasta mí llegaron las primeras alegrías. Se me vienen a las mientes la belleza, casi sagrada, del pan, el tímido rayo de sol con el que me calenté el rostro y el aturdimiento que me causó la vida. Llegó un día en que me pude reclinar de codos en la ventana abierta. Aunque vivía en una calle gris de un arrabal de Viena, hay momentos en que basta con un árbol, alzándose por encima de un muro, para recordarnos que existen bosques. Aquel día experimenté por todo mi cuerpo, sorprendido de volver a vivir, mi segunda revelación de la belleza del mundo. Ya sabe usted cuál fue la primera. Como la primera vez, lloré, no tanto de felicidad ni de agradecimiento; lloré al pensar en lo sencilla que era la vida y en lo fácil que sería si fuéramos nosotros mismos lo bastante sencillos como para aceptarla.

Oral

Série Langues Vivantes – Explication d'un texte d'auteur sur programme (LV1)

Huit candidats ont été entendus cette année lors de l'épreuve d'explication d'un texte d'auteur sur programme. Les notes se sont échelonnées de 7 à 18 – 7, 9, 11 (2), 16 (3), 18, reflétant des écarts significatifs entre les différentes prestations.

De manière générale, le jury a déploré l'absence d'un véritable projet de lecture annoncé dès l'introduction. Les candidats doivent proposer un ou plusieurs axes de lecture qui mettent en valeur l'originalité et les spécificités de l'extrait étudié. Ils doivent créer des attentes, susciter l'intérêt du jury. Différents paramètres non exhaustifs peuvent aider à définir cette perspective de lecture : l'histoire littéraire, la définition générique, la situation dans l'œuvre, les thèmes abordés dans l'extrait, etc.

Les notes les moins bonnes s'expliquent en grande partie par une tendance à projeter sur l'extrait proposé des connaissances plus générales sans tenir compte de ses spécificités et en appliquant des analyses qui ont pu être menées, dans le cadre de la préparation, pour d'autres extraits de la même œuvre. Ce défaut a notamment été constaté dans le cas de l'œuvre poétique, *Odas elementales*, qui a donné lieu à des commentaires extrêmement vagues, non appropriés au poème dont il était question. En outre, le jury a pu observer une tendance à l'énumération systématique de procédés rhétoriques et stylistiques. Si cela témoigne certes d'une connaissance des figures de style, ces remarques formelles, « décousues » les unes des autres, ne permettent pas de progresser dans l'analyse et dans l'interprétation du sens du poème. Rappelons que pour chaque procédé rhétorique et stylistique repéré, il faut s'interroger sur l'effet produit et le mettre en évidence. Enfin, les candidats ont tous évité de tirer parti des ressources interprétatives que leur offrait la métrique escamotant de la sorte la nature même du texte.

Le *Lazarillo* a donné lieu à des explications contrastées, dont une très bonne. De façon générale, le jury a eu le sentiment que l'œuvre était en général connue et comprise, au moins superficiellement. En effet, il a eu à déplorer quelque incompréhension du texte, notamment chez un candidat ; de toute évidence désarçonné. Ce dernier a tenté de se réfugier dans une paraphrase qui, bien entendu, n'a pas résolu le problème.

Parmi les trois œuvres qui figuraient au programme, c'est la pièce de théâtre *Historia de una escalera* qui semble avoir le moins posé problème aux candidats. Ces derniers ont fait preuve d'une bonne connaissance globale de l'œuvre. Ils ont su la rattacher au contexte historique et politique qui la sous-tend et ont pu établir des liens pertinents avec d'autres passages, ce qui était tout à fait bienvenu étant donné la structure de la pièce. On peut néanmoins déplorer des lacunes en ce qui concerne l'analyse dramaturgique : il convient en effet de tenir compte de la dimension visuelle et sonore propre au théâtre, ce qui impliquait de prendre en considération les indications apportées par les didascalies (mouvements, gestes, mimiques des personnages, intonation de leur voix, etc.) qui auraient dû être intégrées davantage à l'analyse des extraits, trop souvent étudiés comme des textes uniquement destinés à être lus.

De façon générale, le jury a constaté que les œuvres étaient globalement connues, ainsi que la méthode de l'explication de texte. Il souhaiterait néanmoins rappeler que la pierre angulaire de toute explication de texte est une problématique solide. Une explication de texte formellement bien construite mais s'appuyant sur une problématique creuse n'est qu'une construction bancale qui s'écroulera à la première question. Le jury souhaite donc conclure ces lignes en rappelant aux candidats que pour bien expliquer un texte, il faut d'abord le lire au sens le plus profond du terme. Il ne faut donc pas hésiter à pénétrer le texte et à s'en laisser pénétrer pour mettre en évidence bien sûr les différents procédés d'écriture et les différentes stratégies textuelles, mais aussi et surtout le sens du texte, sa raison d'être. L'épreuve du concours est aussi un dialogue entre lecteurs qui parlent d'un texte. Il s'agit de littérature.

Série Langues vivantes - Analyse d'un texte hors programme (LV1)

Huit candidats ont été interrogés cette année dans le cadre de l'épreuve d'analyse de texte hors programme LV1. Les notes pour cette épreuve s'échelonnent entre 14/20 et 18/20 et se répartissent de la façon suivante : deux 14, un 15, un 15,5, un 16, un 16,5, un 17 et un 18. C'est dire le niveau élevé de l'ensemble, dont témoignent l'absence de notes faibles et le nombre important de notes excellentes – 4 candidats ont obtenu une note supérieure ou égale à 16 – venues récompenser des prestations de très grande qualité.

À ces candidats, le jury souhaite adresser toutes ses félicitations, pour l'intelligence et la maturité dont ils ont fait preuve dans leur commentaire (analyses attentives, minutieuses, pertinentes), la clarté et la pédagogie de leur exposé, la solidité de leurs connaissances et la richesse de leur culture générale – historique, politique, littéraire, artistique en général –, autant de qualités qui ont mis en lumière une préparation très solide à cet exercice en amont. Interrogés comme chaque année sur des articles tirés de quotidiens espagnols et hispano-américains, ces candidats ont par ailleurs su tirer le meilleur profit de l'entretien qui suit le commentaire proprement dit, en établissant un dialogue parfois très riche avec le jury. Ce dernier, qui rappelle que l'entretien intervient dans l'évaluation, s'est ainsi réjoui à plusieurs reprises de la qualité des réponses grâce auxquelles certains candidats ont précisé leur pensée, approfondi une analyse ou mis en évidence des connaissances justes, précises et nombreuses sur les grandes problématiques liées au monde hispanophone contemporain et sur l'actualité la plus récente de ces pays qui, cette année, était particulièrement riche.

Les impressions plus négatives du jury concernent des défauts méthodologiques et linguistiques. Sur le plan de la méthode, quelques candidats n'ont pas étudié suffisamment l'article en lui-même, sa spécificité, de façon à déboucher sur un commentaire de tous les aspects cruciaux évoqués par l'article. Au contraire, l'article

est parfois un prétexte pour dévier vers un autre sujet ou bien pour « plaquer » telles quelles des analyses en rapport avec le sujet de l'article mais qui ne se trouvent pas forcément dans le texte. Il est bon de faire un développement, mais il ne faut pas que celui-ci se substitue à l'étude du texte lui-même. Autrement, le jury a l'impression que l'article a été survolé superficiellement et que le candidat a surtout envie de parler vite de ce qu'il a appris, même au prix d'un éloignement par rapport au sujet du texte. Tel a été le cas, par exemple, d'un article sur un cas de censure en Espagne qui a donné lieu à un long *excursus* sur le Mexique alors qu'il eût été plus judicieux d'évoquer d'autres cas de censure en Espagne dont on a beaucoup parlé comme celui des rappeurs ou des *titiriteros* condamnés, des républicains ou anti-monarchistes poursuivis et autres conséquences de l'esprit de la loi dite « bâillon » (*mordaza*). Peut-être ce problème est-il dû à un manque de temps lors du temps de préparation de l'épreuve qui empêche les candidats de se pencher sur la totalité de l'article à étudier. Le jury conseille donc aux futurs candidats de prendre l'habitude de travailler plus rapidement sur des articles d'environ 4000 signes, espaces comprises, de façon à ce que des aspects essentiels évoqués dans l'article ne soient pas écartés de leur prestation.

Sur le plan linguistique, le jury se réjouit de constater une amélioration de l'expression orale. Il semblerait que les alarmes lancées les années précédentes sur la mauvaise qualité de l'accent des candidats en espagnol aient été entendues. C'est sur la bonne voie et il faut que les candidats continuent à travailler leur expression orale en faisant feu de tout bois : labos de langues, films et séries TV en espagnol, émissions de radio... Les candidats doivent faire un véritable effort articulatoire pour se séparer des caractéristiques phonologiques françaises notamment en matière de fermeture vocalique, de déplacements toniques, de prononciation du « r », de la *jota*, des « s » et si possible de la fricative interdentale sourde (θ), qui restent les difficultés qui éloignent encore les candidats d'un bon accent. Cela est d'autant plus important que cet effort est quelque chose de courant dans d'autres langues et produit d'excellents résultats. Il ne faut pas que les hispanistes soient en reste sur ce point. Le jury déplore certaines fautes de langue graves qui sans doute auraient été évitées à l'écrit (barbarismes lexicaux, problèmes de morphologie verbale, déplacements toniques), ce qui met en lumière la nécessité de bien préparer en amont cette épreuve par une pratique orale régulière de la langue espagnole. Cette absence de fluidité qui entraîne les fautes décrites est en effet beaucoup plus visible lors de l'entretien avec le jury, pendant lequel le candidat doit « construire » de manière bien plus spontanée son discours en espagnol. Le jury conseille donc aux futurs candidats de bien s'entraîner avec leurs préparateurs à la conversation spontanée, en direct, sans notes, pour acquérir cette fluidité dans la langue orale qui fait parfois défaut. Il faut, à l'inverse, saluer la richesse tant lexicale que syntactique de quelques candidats qui se sont exprimés dans un espagnol proche de la perfection.

Série Langues vivantes - Analyse d'un texte hors programme (LV2)

Le jury s'est montré globalement satisfait de la qualité des prestations entendues, un constat qui vaut aussi bien sur le plan linguistique qu'au niveau méthodologique. Hormis deux cas de méconnaissance patente des mondes considérés, les candidats ont pour la plupart construit des analyses convaincantes, contextualisées et étayées des différents sujets d'actualité qu'il leur a été donné de commenter. Le jury a en outre apprécié une aptitude générale à transcender le simple plan descriptif et à formuler des hypothèses ou des théories sensées lorsque les connaissances factuelles venaient à manquer. Les notes s'échelonnent ainsi de 7 à 16 : 7, 8, 9 (3), 11 (4), 12 (3), 13 (2), 14, 14,5, 15, 16, la moyenne de l'épreuve se montant à 11,53. Les candidats n'ayant pas obtenu la moyenne ont montré, outre un niveau de langue largement précaire, d'importantes lacunes sur le plan des connaissances attendues et de la contextualisation, ainsi qu'une incapacité à s'émanciper du document proposé ou de la parole professorale en vue d'établir un raisonnement personnel.

Le jury tient toutefois à faire part de sa surprise face à ce qui lui est apparu comme une ignorance globale des grands moments historiques des mondes hispanophones (franquisme, transition démocratique, indigénisme, révolution cubaine notamment) : les éléments chronologiques ou factuels avancés par plusieurs candidats lors de l'entretien sont souvent aléatoires, voire farfelus et visiblement inventés sur le moment.

Sur le plan méthodologique, on rappellera que le moment de la lecture d'un paragraphe jugé représentatif du propos d'ensemble, fondamental à plusieurs titres, doit être respecté, ce qui n'a pas toujours été le cas. Si certains candidats commencent sans transition leur exposé par une lecture du début de l'article, se passant ainsi d'un précieux travail de sélection et de justification, d'autres oublient tout bonnement cette étape de l'exercice comme s'il s'agissait d'une formalité scolaire, illustrative ou inutile, ce qui, doit-on le rappeler, n'est pas le cas.

Il convient en outre de signaler que certains candidats utilisent encore trop souvent le document comme un simple prétexte pour placer ou plaquer des connaissances acquises en cours, parfois grossièrement et sans grand rapport avec le propos à commenter. Ce travers pourrait être facilement corrigé en portant une plus grande attention à la lettre du texte, à sa forme, à son ton, au positionnement de son auteur, aux effets recherchés, ou à la ligne éditoriale du média dont il émane – autant de dimensions qui ne sont pas toujours exploitées à la mesure. Bien souvent, les aspects rhétoriques, stylistiques et pragmatiques ont été tout bonnement ignorés, là où leur étude, même par petites touches, aurait apporté un éclairage décisif et favorisé la prise de recul critique. Les candidats qui ont en revanche intégré à leur argumentation des considérations

formelles, prenant en compte les enjeux communicationnels et éditoriaux de l'écriture de presse, ont élaboré les commentaires les plus élégants et les plus convaincants.

En ce qui concerne la langue proprement dite, certaines erreurs rédhibitoires sont encore à déplorer : les barbarismes lexicaux (**la amelioración* au lieu de *la mejora* ; **el bipartismo* au lieu de *el bipartidismo*) et verbaux (**pidó* au lieu de *pidió* ; **muestraba* au lieu de *mostraba*) demeurent malheureusement nombreux ; la différence entre *ser* et *estar* continue de poser problème ; certaines structures de base (*para que* + subjonctif ou *como si* + imparfait du subjonctif) ne sont pas toujours acquises. Au niveau phonétique, le jury invite les candidats à prendre garde aux déplacements d'accent tonique (la prononciation du mot *estrategia* – qui s'écrit sans *tilde* – est par exemple à revoir), ou encore à la prononciation des nasales – la confusion est fréquente entre « an » et « en ». Par ailleurs, certains noms propres – comme celui de *Miguel Díaz-Canel* – ont été écorchés à de nombreuses reprises, ce qui a tendance à être assez irritant... Cela dit, quelques candidats ont su faire preuve d'une aisance linguistique parfois remarquable pour des non-spécialistes, et le jury a apprécié les efforts faits en vue de délivrer des commentaires vivants, personnels et originaux.

En définitive, l'épreuve d'analyse d'un texte hors programme requiert une bonne maîtrise de la langue espagnole et des connaissances précises sur les mondes hispanophones. Il convient donc de s'y préparer avec sérieux tout au long des deux années de CPGE afin d'être en mesure de fournir une prestation de qualité le jour de l'oral.

Série Lettres et arts - Analyse d'un texte hors programme (LV1)

Dans la série « Lettres et Arts » le jury a entendu 6 candidats qui ont tous obtenu une note supérieure à 10 sur 20, dont 3 qui ont eu une note supérieure ou égale à 14 sur 20. Un candidat a obtenu la note de 18 sur 20. La moyenne de l'épreuve est de 13,66.

Les bonnes notes ont récompensé des prestations de qualité dans lesquelles le jury a apprécié un bon niveau de langue, avec une accentuation correcte, des connaissances sur l'actualité du monde hispanique et une bonne maîtrise de la méthodologie du commentaire de presse. Certains candidats ont montré un réel intérêt pour le monde hispanique ainsi qu'une grande souplesse et ouverture d'esprit au moment de l'entretien. Les prestations avec les notes les plus basses ont été sanctionnées en raison de la langue et des connaissances. Fautes de langue (fautes de genre, problèmes lexicaux, *ser / estar*, conjugaison des verbes et morphologie verbale, hésitations sur le subjonctif...) mais aussi des connaissances parfois assez réduites qui ont poussé ces candidats vers la paraphrase ou le hors-sujet. De tels candidats doivent aussi se méfier des commentaires « vagues ». Par exemple, dans un article sur le futur enseignement de l'histoire de l'ETA au Pays Basque espagnol, le candidat a évoqué les questions « idéologiques » mais sans rien dire de concret, par exemple sur les éventuels risques d'un tel enseignement qui pourrait aussi être une manière détournée de faire une certaine apologie de la lutte armée. Il faut donc que le commentaire s'appuie sur des idées concrètes que les candidats doivent développer opportunément. D'autres candidats ont été peu réceptifs aux particularités discursives des articles. Par exemple, sur un article sur Daniel Ortega, le candidat n'a pas su voir le double jeu évoqué par le journaliste de l'actuel président du Nicaragua, héritier d'une part du sandinisme mais qui tend la main, d'autre part, aux capitaines du néo-libéralisme. À ce sujet, certains candidats devraient avoir une idée plus claire de certains concepts politiques de base, comme par exemple, les différences entre dictature et un régime démocratique autoritaire. Le jury a aussi constaté que certains commentaires n'hésitaient pas à faire du « remplissage » pour meubler le temps et revenaient sans arrêt sur des aspects qui avaient déjà été abordés. Quand un candidat ne sait pas trop quoi dire par manque de connaissances, il faut qu'il s'attaque au texte lui-même, qu'il tente d'en exprimer la spécificité, qu'il cherche à rendre explicite ce qui est implicite, mais sans tomber, bien entendu, dans l'écueil de la pure paraphrase. Le jury constate aussi que certains textes n'ont pas été bien compris et conseille aux futurs candidats de bien préparer cette épreuve par une pratique régulière de la presse espagnole de façon à lisser les problèmes de compréhension. Il faut aussi s'habituer à une lecture active au cours de laquelle le futur candidat doit faire une sorte d'analyse littérale pour être sûr d'avoir bien compris les tenants et les aboutissants du texte à étudier.

Les textes proposés cette année, issus de la presse espagnole et latino-américaine, évoquaient, comme les années précédentes, des problèmes d'ordre politique, économique, social ou culturel (l'après ETA, la politique de Daniel Ortega, les problèmes de l'« hispanophonie » avec le cas des relations entre l'Espagne et le Maroc, la loi sur l'IVG en Argentine, la narcoculture en Colombie, les problèmes de violence de genre en Espagne avec l'affaire de la Manada). Les candidats avaient, dans l'ensemble une connaissance acceptable de l'actualité de l'Espagne et des différents pays d'Amérique latine. Le jury déplore cependant que certains d'entre eux manquent de recul ou de connaissances suffisantes pour décoller du texte lors du commentaire. Le jury encourage, par conséquent, les candidats à suivre pendant toute l'année l'actualité des pays concernés (Espagne, et les principaux pays d'Amérique latine : Mexique, Cuba, Pérou, Venezuela, Argentine, Chili...) mais aussi à faire des fiches historiques. Cela étant dit, le jury tient à rappeler toute l'importance de la langue dans cette épreuve et le fait qu'une bonne compréhension du texte et une capacité à dialoguer au moment de l'entretien sont des éléments susceptibles de déboucher sur un bon résultat.

Sur le plan méthodologique, le jury rappelle qu'il accepte tous les types de commentaires, linéaires ou composés, pourvu que ceux-ci reflètent une bonne compréhension du texte et une démarche analytique. Le

jury attire l'attention sur le fait que trop de prestations font abstraction d'éléments essentiels du texte qui ne sont nullement évoqués. Enfin, aucun discours n'est neutre et le candidat doit aussi déceler les non-dits et déterminer l'orientation idéologique du texte. L'entretien avec le jury est un moment important de l'épreuve auquel le candidat doit se préparer. Il doit être ouvert aux questions posées, qui le sont pour lui permettre de se rattraper, d'approfondir un point évoqué dans son commentaire, et souvent de remonter la note.

Série Sciences humaines - Analyse d'un texte hors programme

Sept candidats ont été entendus lors de cette épreuve. Les notes se sont échelonnées de 8 à 16 : 8 (2), 10 (2), 11, 12, 16. Le jury a eu le plaisir d'entendre quelques prestations satisfaisantes voire de qualité, témoignant d'une bonne connaissance de l'actualité du monde hispanique et, dans certains cas, d'un intérêt manifeste pour ce domaine. La réactivité de ces candidats lors des échanges avec le jury, de même que leur capacité à nuancer leur approche ou à l'approfondir en tenant compte des remarques, ont été particulièrement appréciées.

Les notes les plus basses s'expliquent, outre par le manque de connaissances ou par un niveau de langue insuffisant, par certaines lacunes méthodologiques.

D'une part, les aspects rhétoriques et stylistiques restent trop souvent ignorés là où leur prise en compte permettrait réellement d'enrichir le commentaire et, par la même occasion, de proposer des exposés plus fournis : plusieurs candidats n'ont d'ailleurs pas mis à profit tout le temps qui leur était imparti, donnant clairement l'impression de manquer de matière pour traiter le sujet. Le point de vue de l'auteur, le ton adopté et les expressions utilisées sont autant d'éléments dont il convient de tenir compte pour mettre en lumière les problèmes soulevés par un texte et pouvoir construire une argumentation vivante et efficace.

De plus, le jury a de nouveau constaté une tendance à considérer le document comme un pur prétexte pour faire état de connaissances historiques qui ne sont généralement pas mises en rapport avec les enjeux ciblés par le texte. Certains candidats se contentent ainsi d'un plan binaire qui consiste à commenter rapidement le contenu du texte pour ensuite s'en détacher et se lancer dans un exposé de faits et de considérations qui entretiennent peu de liens avec le document à étudier, lequel est relégué à un second plan ou totalement laissé pour compte.

Le fait de posséder des connaissances historiques ne peut qu'être un atout pour cette épreuve mais à condition d'opérer une sélection adaptée au texte et de ne pas tomber dans un catalogue exhaustif. Il est également indispensable de se tenir au courant, tout au long de l'année, de l'actualité des principaux pays hispanophones : les candidats disposent pour cela d'innombrables ressources numériques qui leur fournissent un accès rapide et facilité aux principaux journaux et chaînes d'information.

Enfin, rappelons qu'un bon niveau de langue est indispensable pour réussir cette épreuve. Le jury a parfois relevé un grand nombre de barbarismes et d'impropriétés grammaticales ou lexicales qui ont contribué à faire baisser les notes. Là encore, une lecture régulière de la presse espagnole et latino-américaine pourrait permettre, du moins en partie, de combler ces lacunes et de mieux comprendre le texte dans sa littéralité.